

PENDANT LE JEÛNE ET LA PRIÈRE¹

La vérité et la foi inébranlable, conformément à l'enseignement de nos Pères, sont le but ultime des dogmes divins et d'un travail intense de contemplation. Mais pour la vertu active, ce n'est pas la fin, mais le commencement, qui, s'il n'est pas accompagné d'une fin appropriée, entraînera une condamnation encore plus grande pour celui qui la pratique. «Celui qui connaît la volonté de son maître, dit-on, et qui ne l'accomplit pas, sera sévèrement puni» (Luc 12,47). Ainsi, la notion de vertu active ne repose pas sur la compréhension et la vérité, mais sur la bonté active, qui en constitue la finalité. C'est pourquoi, si nous voyons des personnes fermes dans une certaine vertu, la mettant en pratique et s'y perfectionnant par de bonnes œuvres, sans laisser une seule pensée s'écartez de la vraie foi, nous n'aurons plus besoin de leur parler longuement de justice, de chasteté, d'abstinence et autres choses semblables. Car qui ignore que chacune de ces vertus est bonne, et surtout une vie d'abstinence qui, comme chacun le sait par expérience, apporte le plus grand bien à l'âme et au corps ? Mais comme beaucoup le savent, et le savent bien, la passion et la colère l'emportent sur leur bon caractère, comme le dit l'Apôtre : «Je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres» (Rom 7,23), nous vous exhortons donc sans cesse, frères, à vous inciter à accomplir les bonnes œuvres avec une disposition droite et inébranlable, afin qu'une bonne fin vienne s'ajouter à la connaissance du péché. «La compréhension est bonne pour tous ceux qui la mettent en pratique», dit David (Ps 110,10). Et : «Sa justice s'étend sur les enfants de leurs enfants, sur ceux qui gardent son alliance, et sur ceux qui se souviennent d'accomplir ses commandements» (Ps 103,18). Et Paul : «Ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu, mais ceux qui la mettent en pratique qui seront justifiés» (Rom 2,13). Le Seigneur des deux (dit) : «Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les mettiez en pratique» (Jn 13,17).

Ainsi, efforçons-nous de pratiquer activement l'excellente œuvre du jeûne et de l'abstinence ; manifestons par nos bonnes actions notre disposition à ces pratiques. Montrons activement les fruits qu'elles portent, car on reconnaît un arbre à ses fruits. Mais le cultivateur doit aussi être le premier à en recevoir. «Comprenez ce que je dis» (II Tim 2,6), nous dit l'Apôtre. Ainsi, parmi d'autres vertus, chacune purifie et embellit soit l'âme, soit le corps, ou plutôt une partie particulière de l'âme ou du corps : la prière et la connaissance embellissent et purifient l'esprit, la douceur apaise la colère, la chasteté éteint les désirs. Le jeûne et l'abstinence calment les ardeurs de la chair, apaisent la colère et les passions, et créent un ciel clair dans l'âme – pure et, pour ainsi dire, sans nuages – la purifiant des vapeurs qui émanent de l'excès de nourriture et des ténèbres qui en résultent. Grâce au jeûne et à l'abstinence, l'homme extérieur se dessèche ; plus il se dessèche, plus l'homme intérieur se renouvelle, comme le dit l'Apôtre. On dit qu'un estomac bien rempli ne produit pas un esprit raffiné; or, restreint par le jeûne et l'abstinence, il ne peut que l'affiner. C'est ainsi que tout ce qui est beau et bon s'accomplit. Le jeûne et l'abstinence forment une double enceinte, et celui qui y vit jouit d'une plus grande paix, tel un citoyen de Jérusalem. Car Jérusalem signifie «paix». Le prince babylonien, le «grand cuisinier», s'avance contre cette muraille par la guerre, et là où il ne trouve pas ceux qui la défendent vaillamment de l'intérieur, il les détruit, introduisant, tels des béliers, les ruses de l'art culinaire. Ceux qui vivent derrière ces murs non seulement dédaignent la variété des mets, mais, par souci d'économie, ils battent même leur propre grain; ou mieux encore, par l'abstinence, ils renversent eux-mêmes la tente de Midian. Car c'est précisément ce que l'histoire de Gédéon annonçait : «Voici, la pâte à pain d'orge», dit-il, «gisant au milieu de Midian» (Juges 7,13). Le pain d'orge symbolise la modestie et l'abstinence de ceux qui ont combattu aux côtés de Gédéon, même pour les aliments les plus essentiels. «Il s'appuya contre la tente de Midian, la frappa et la réduisit en ruines», poursuit le texte. La tente midianite, renversée par la pâte d'orge, représente, dans notre comparaison, les désirs impérieux de la gorge et du ventre, dont les exigences furieuses sont apaisées par le jeûne et un repas simple et approprié à ce moment de jeûne. Daniel, homme de désirs, non seulement terrassa le dragon, dieu de ceux dont le dieu est le ventre, avec une galette, mais, pendant de nombreuses

¹ PG.151:104–112. Homilia IX. In tempore jejunii et orationis.

semaines, sans goûter au pain tant désiré ni boire de vin, il eut de nouvelles visions et fut honoré par la venue de l'archange.

Ainsi fit Daniel; et le peuple, avide et ingrat, dit : «Qui nous rassasiera de viande ?» (Nombres 11,4). Mais après s'être gavés de viande au point qu'elle leur sortait par les narines, ils furent frappés d'une terrible épidémie. «Car Dieu fut irrité contre ce peuple», est-il dit, «et leur abondance se changea en choléra» (Nombres 11,33). Et les «tombeaux de la luxure» mentionnés dans ce passage (Nombres 11,34) sont un mémorial de la colère divine contre ce peuple. Contemplant ce mémorial, fuyons la gourmandise, embrassons l'abstinence et chérissons ces jours de jeûne, car ils rendent le corps obéissant à l'âme et apaisent l'esprit, qui s'élève promptement vers Dieu. Jean, le Précurseur de la grâce, se contenta toute sa vie de sauterelles et de miel sauvage. Pierre ne mangeait que des cornichons, des olives, des lupins et des légumes verts épluchés. Que dire donc de Paul, qui affirme : «Lorsque vous avez faim et soif, multipliez les jeûnes» (II Cor 11,27) ? Un jeûne de quarante jours ne représente pas toute votre vie; de plus, chaque jour, le coucher du soleil annonce la fin du jeûne. Oh ! cette abstinence de nourriture n'est-elle pas facile et pratique pour tous ? Seulement, que la satiété soit en accord avec le jeûne, car ainsi celui qui s'abstient modérément de nourriture et se rassasie avec modération ne sera pas loin derrière ceux qui ne mangent pas. Mais peut-être ménagez-vous votre chair et fuyez-vous le jeûne comme un vecteur d'épuisement; or, au contraire ! c'est précisément l'excès de nourriture qui provoque la goutte, les migraines et autres maux; et le jeûne est source de santé. Ainsi, non seulement le fornicateur pèche contre son corps, mais le glouton fait de même, l'affaiblissant et le rendant plus douloureux. Puisque l'intempérance se manifeste par tous les sens, imposons-nous l'abstinence sur chacun d'eux. Si vous jeûnez de nourriture, mais que vos yeux vous poussent à l'adultère dans les recoins secrets de votre âme, à la curiosité et à la calomnie; que votre ouïe est réceptive aux conduites désordonnées, aux chants lascifs et aux murmures méchants et calomnieux; et que vos autres sens sont constamment nuisibles, quel bénéfice apporte le jeûne ? Aucun, assurément ! Car vous fuyez un mal pour fuir aussi l'autre, auquel vous laissez entrer votre âme en tolérant le premier. Puisque nous sommes composés d'âme et de corps, non pas seulement du corps, mais aussi de l'âme, qui est composée de plusieurs membres (car elle possède un principe nourricier, une puissance concupiscible, une puissance irritable et un principe rationnel), seul le jeûne véritable est celui qui s'étend à toutes choses, purifie toutes choses et guérit toutes choses. Frères et sœurs, le jeûne, source de guérison pour l'âme, est doux et bon; c'est pourquoi nos Pères nous l'ont institué en ces temps-ci.

Ainsi, si nous négligeons le jeûne, des châtiments punitifs nous attendent, tels que la souffrance et le feu; car ce qui ne peut être guéri, le Christ le tranchera et le livrera au feu inextinguible pour la damnation éternelle. De même que nous avons été bannis dans cette vie douloureuse pour ne pas avoir jeûné au Paradis, de même maintenant, si nous ne jeûnons pas et ne menons pas une vie de maîtrise de soi, selon nos forces, nous serons jetés dans cette Géenne inextinguible et insupportable. Mais «Revenez, fils infidèles», dit la prophétie (Jér 3,14). Rien ne contribue autant à l'apaisement de Dieu envers ceux qui se convertissent (du péché à Dieu) que le jeûne, comme nous l'a appris l'exemple de la conversion des Ninivites. Et rien n'est plus mortifiant que la gourmandise, comme le montre Celui qui parle du fils prodigue converti : «Mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé» (Luc 15,24). Il aimait la vie porcine et se délectait de la saleté des porcs, devenant leur égal et leur semblable, abandonnant son apparence divine. Selon les paroles du grand Job, il dit qu'il devint semblable non seulement aux bêtes, mais aussi aux lieux humides, au jonc totalement insensible, au papyrus et aux roseaux où repose le Léviathan omnivore. Car c'est dans les lieux humides que réside cette baleine spirituelle. Chassant cette humidité par une vie d'abstinence, David dit : «Ma force est desséchée comme un tas de fumier stérile, et mes os sont usés comme une écorce sèche.» «Mes genoux flétrissent à cause du jeûne, et ma chair se fond sous l'effet de l'huile» (Ps 22,16; 102,4; 109,24). C'est pourquoi, se confiant entièrement à Lui, en toutes choses, et même dans une profonde introspection, marchant devant Lui et Le gardant présent à l'esprit dans tous ses actes, il a subi «le changement de la droite du Très-Haut» (Ps 76,11, c'est-à-dire qu'il a reçu la miséricorde de Dieu et a été délivré de la souffrance, ce qu'il appelle «le changement de la droite du Très-Haut»).

Ainsi, mes bien-aimés, imitons cela, et non seulement détournons-nous d'une vie relâchée et désinvolte, mais accomplissons, comme devant Dieu et debout en sa présence, notre jeûne, nos psaumes et nos prières, sachant que ni le jeûne, ni les psaumes, ni la prière ne peuvent, en eux-

Saint Grégoire Palamas

mêmes, nous sauver, mais que leur accomplissement devant Dieu sauve; car, de même que le soleil réchauffe ce qu'il illumine, ainsi les yeux du Seigneur, en nous regardant, nous sanctifient. Cela s'accomplit alors devant Dieu, lorsque l'esprit se tourne résolument vers lui, et c'est par cette contemplation que le jeûne, le chant des psaumes et les prières sont accomplis. Mais lorsque, pendant la prière et les psaumes, l'esprit s'élève parfois vers Dieu, et parfois retombe dans le déclin et l'agitation, nous devons comprendre que nous ne nous sommes pas encore entièrement abandonnés à Dieu, et que le but de nos actions ne se trouve pas dans la loi divine. Par conséquent, dans la mesure où nous nous détournons des œuvres de justice, dans la mesure où nous ne pouvons demeurer devant Dieu. «Le méchant ne subsistera pas devant tes yeux», est-il dit (Ps 5,6). Mais nous qui sommes blessés, invoquons le Seigneur, qui est capable de panser nos plaies et de les panser.

Ainsi, je vous en prie, ne nous contentons pas du jeûne et de la prière ici-bas, et, avec larmes et de toutes les manières, invoquons-le jusqu'à ce qu'il s'approche et nous guérisse. Montrons aussi par nos actes que nous sommes dignes d'avoir le Christ, l'Époux, que nous attendons avec une ferme espérance, maintenant qu'il nous a quittés et qu'il demeure dans les demeures célestes. «Quand l'Époux leur sera enlevé», dit-il, «alors ils jeûneront» (Mt 9,15). Il est donc clair que ceux que le Christ appelle doivent passer toute leur vie dans l'abstinence et le jeûne, attendant son retour avec une espérance inébranlable. Jeûnons et veillons avec ferveur durant ces jours, en attendant la fête annuelle de la Résurrection du Christ, afin de glorifier sa Passion en toute pureté et d'obtenir ainsi la vie immortelle et bienheureuse que le Seigneur nous a promise. Puissions-nous tous recevoir cette vie bienheureuse et immortelle par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui appartiennent toute gloire, tout honneur et toute adoration, avec son Père éternel et son Esprit saint, bon et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

